

## LE CADRE ÉPISTOLAIRE DES ARTICLES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DE MADAME D'ÉPINAY

(The epistolary framework of the articles of  
literary criticism of Madame d'Épinay)

M<sup>a</sup> Ángeles Llorca-Tonda\*  
Universitat d'Alacant

**Abstract:** The aim of this paper is to analyse the literary criticism that Madame d'Épinay consecrates to the *Correspondance littéraire* of Grimm and Meister. The epistolary framework in which the critical articles studied are presented deserves particular attention, since it allows us, on the one hand, to establish the different functions developed by Louise d'Épinay in the circle of Grimm's collaborators, and, on the other hand, to highlight the dialogic structure that will dominate the literary style of Madame d'Épinay.

**Keywords:** Eighteenth Century; Women authors; Madame d'Épinay; *Correspondance littéraire*; Literary criticism; Epistolarity.

**Resumen:** El presente trabajo tiene como objetivo analizar la obra de crítica literaria que Madame d'Épinay consagra a la *Correspondance littéraire* de Grimm y de Meister. El marco epistolar en el que se presentan los artículos críticos estudiados merece una atención particular, ya que nos permite, por un lado, establecer las diferentes funciones desarrolladas por Louise d'Épinay en el círculo de los colaboradores de Grimm, y por otro lado, poner de manifiesto la estructura dialógica que dominará el estilo literario de Madame d'Épinay.

**Palabras clave:** Siglo XVIII; Mujeres autoras; Madame d'Épinay; *Correspondance littéraire*; Crítica literaria; Epistolaridad.

---

\* **Dirección para correspondencia:** Departamento de Filologías Integradas. Facultad de Filosofía y Letras. Universidad de Alicante. Campus de San Vicente s/n, 03690 San Vicente del Raspeig-Alicante. ([ma.llorca@ua.es](mailto:ma.llorca@ua.es))

## 1. Introduction

Louise-Florence-Pétronille Tardieu d'Esclavelles, Madame de Lalive d'Épinay, (1726-1783), compte actuellement parmi les femmes–auteurs et philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle de plein droit. Négligée, comme beaucoup d'autres écrivaines et écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, par la critique du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, il a fallu attendre des travaux assez récents<sup>1</sup> pour contribuer à la rétablir à la place qui lui correspondait en tant qu'intellectuelle du siècle des Lumières. Auteure d'un roman mémoires épistolaire, *Histoire de Madame de Montbrillant* (1756-1762), des recueils *Mes moments heureux* (1758) et *Lettres à mon fils* (1759), publiés anonymement à Genève, des *Conversations d'Émilie* (1774), seule œuvre publiée par l'auteure de son vivant, ainsi que d'une abondante correspondance avec l'abbé Galiani, Madame d'Épinay devient aussi collaboratrice et responsable, avec Diderot, de la *Correspondance littéraire* de son ami Grimm et de Meister.

Ce périodique accueille un nombre non négligeable d'articles, de critiques et de dialogues de cette femme-auteur, ce qui montre le degré d'implication de Madame d'Épinay dans la *Correspondance littéraire*.

Le travail que nous présentons ici vise à mettre en relief l'œuvre de critique littéraire de Louise d'Épinay, conçue pour ce journal manuscrit, et à montrer la nature épistolaire de ses textes de critique et la structure dialogique qui s'en détache, caractéristique qui deviendra l'un des traits fondamentaux du style de cette femme-auteur.

## 2. La Correspondance littéraire

*La Correspondance littéraire* fait partie des journaux littéraires manuscrits. Ce type de journaux, très proches de la lettre personnelle, jouissaient d'un grand succès au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le genre des correspondances littéraires fut fondé, dès sa naissance avec Thieriot dans les années trente et jusqu'à sa quasi-disparition après la Révolution, sur l'attachement des écrivains français à la cause de la philosophie des Lumières et au service des princes éclairés ou se disant éclairés de l'Europe. Mélinda Caron définit ainsi ce genre de publications et met l'accent sur le caractère élitiste et confidentiel de ce genre de périodique :

---

1 En effet, les études consacrées à Madame d'Épinay ont mis en relief différents aspects de la vie et de l'œuvre de cette philosophe. Certains travaux ont souligné les œuvres de fiction de cette femme-auteur. Elisabeth Badinter a donné une édition de l'œuvre de Madame d'Épinay connue comme *Madame de Montbrillant : Les Contre-confessions. Histoire de Madame de Montbrillant*, Paris, Mercure de France, 1989, dans laquelle elle s'est exprimée sur l'ambiguïté du statut générique du texte. Dans le même sens, le travail d'Odette David, *L'autobiographie de convenance de Madame d'Épinay, écrivain-philosophe des Lumières. Subversion idéologique et formelle de l'écriture de soi*, Paris, L'Harmattan, 2007, pose le problème de la difficulté à classer ce texte dans un genre concret. Les études concernant *Les conversations d'Émilie*, la seule œuvre à avoir été publiée par cette femme-auteur de son vivant, ont aussi attiré les spécialistes, voir l'édition de Rosena Davison, chez Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century », 342, 1996. Mélinda Caron a travaillé sur le statut social et littéraire de cette femme-auteur dans son livre : *Société et écriture. Les correspondances littéraires de Louise d'Épinay (1755-1783)*, Montréal, PUM, coll. « Espace littéraire », 2017. Un colloque lui a été consacré en 2006 à l'université de Nice, organisé par Jacques Domenech, dont les actes recueillent un nombre important de collaborations des spécialistes : *L'œuvre de Madame d'Épinay. Écrivain-philosophe des Lumières*, Paris, L'Harmattan, coll. « Thyrsé », 2010.

[...] feuilles manuscrites circulant dans un réseau européen et porteuses d'un idéal socioculturel que l'on a associé à la société française des Lumières, les correspondances littéraires présentent une spécialisation de contenu et une restriction de diffusion qui les éloignent des périodiques et des nouvelles à la main (2009 : 31).

Friedrich Melchior Grimm, encouragé par Raynal, qui l'a sans doute aidé et soutenu, choisit cette formule et inaugure son entreprise en 1753. En 1775, il cédera la responsabilité rédactionnelle de ses feuilles au suisse Meister, qui avait collaboré étroitement avec lui et qui continuera à publier le journal jusqu'en 1813 (Kölving 2010 : 218).

L'Allemand adresse les premiers envois de sa *Correspondance littéraire* à trois têtes couronnées de Prusse. Progressivement d'autres princes demandent à recevoir les nouvelles littéraires de Paris. Vers 1770, le journal devient une affaire prospère pour Grimm et ses collaborateurs, comme l'indiquent Ulla Kölving et Jeanne Carriat :

C'est avec le début de l'abonnement de Louise-Ulrique de Suède, en 1760, que la *Correspondance* de Grimm prend un nouvel essor, et à partir de 1763 le nombre d'abonnés augmente régulièrement, de sorte que, dans les années 1771-1772, Grimm se trouve à la tête d'une entreprise fort lucrative : avec une quinzaine d'abonnés, elle lui rapporte près de 9000 livres par an, ce sur quoi il faut compter environ trois mille livres pour frais de copie et de bureau (1984 : xv).

Cependant, Grimm ne perd jamais de vue le caractère restrictif de la diffusion de son journal manuscrit et il refuse formellement des abonnements à des particuliers ou à des sociétés de lecture :

Je me suis fait depuis longtemps une loi de ne donner cette correspondance qu'à des princes, et plusieurs bonnes raisons m'obligent de m'y tenir. On m'a fait quelquefois des offres de cent pistoles et de douze francs par an, pour l'envoyer à des particuliers très considérables en Angleterre, mais je n'ai jamais voulu (Monty 1961 : 26).

Cette limitation dans la divulgation du périodique permet à Grimm et à ses collaborateurs de jouir d'une grande liberté et d'exprimer une critique littéraire et artistique au sens moderne du terme, avec un maximum d'indépendance, la censure restant limitée au « degré de sympathie ou de tolérance des abonnés envers l'esprit des Lumières, dont Grimm était le partisan » (Schlobach 1980 : xviii).

Arrivé à Paris au milieu de l'hiver 1748-1749, Grimm fait son entrée dans le cercle du baron d'Holbach de la main de Rousseau qui laisse deviner dans les *Confessions* une certaine lueur de jalousie vis-à-vis des liens d'amitié que l'Allemand tissera avec les membres de cette société de philosophes, futurs collaborateurs de la *Correspondance littéraire*, parmi lesquels se trouve Louise d'Épinay :

Je les liai, ils se convirent, et s'unirent encore plus étroitement entre eux qu'avec moi. Diderot avait des connaissances sans nombre, mais Grimm étranger et nouveau

venu avait besoin d'en faire. Je ne demandais pas mieux que de lui en procurer. Je lui avais donné Diderot, je lui donnai Gauffecourt. Je le menai chez Mademoiselle Che-nonceaux, chez Mademoiselle d'Épinay, chez le baron d'Holbach (Rousseau 1972: 71).

### 3. Madame d'Épinay collaboratrice de la *Correspondance littéraire*

Malgré l'anonymat des collaborations de Madame d'Épinay —il faut souligner que dans les feuilles de Grimm on préserve son identité en la nommant simplement Madame \*\*\*, la plupart du temps, et qu'elle est « mal connue, voire inconnue de ses lecteurs<sup>2</sup> » (Caron 2009 : 20-21) — la participation de cette femme-auteur à l'entreprise de la *Correspondance* a été constatée à plusieurs reprises par les spécialistes de l'histoire du journalisme<sup>3</sup>. Les exhaustifs travaux de Mélinda Caron (2009) et d'Ulla Kölving (2010) sur les collaborations de Madame d'Épinay à la *Correspondance littéraire*, ainsi que la nouvelle édition de la *Correspondance littéraire* de Grimm, en cours de publication<sup>4</sup>, contribuent largement à déterminer la présence, ainsi que le degré d'implication de Madame d'Épinay dans cette publication et à classer le nombre d'articles considérés de sa main, écrits entre 1756 et 1783. La *Correspondance* entre Madame d'Épinay et l'abbé Galiani<sup>5</sup> est devenue un instrument précieux pour pouvoir établir à quel point son degré d'implication dans la rédaction de comptes rendus, ainsi que dans la coordination du périodique, a été notoire.

D'un côté, il faut souligner que la présence « passive » (Caron 2009 : 78) de Louise d'Épinay dans la *Correspondance littéraire* —cinquante-cinq pièces lui sont adressées par des tiers, dont des vers qui lui sont dédiés, des lettres dont elle est la réceptrice, celles de Voltaire et notamment celles de l'abbé Galiani (Caron 2009 : 47)—, traduit son appartenance au cercle de philosophes en étroite relation avec le réseau des rédacteurs de la *Correspondance littéraire* et dessine « les contours de la figure féminine mondaine [...] devant les yeux des abonnés » (Caron 2009 : 68).

D'un autre côté, sa présence active est illustrée par les soixante-huit entrées attribuées à Louise d'Épinay (Caron 2009 : 47), même s'il faut rester prudent sur la détermination du nombre exact car, comme le souligne Ulla Kölving, les contributions

---

2 Tout au contraire que l'autre grand collaborateur de la *Correspondance littéraire* de Grimm, Denis Diderot, nommé ouvertement dans les feuilles manuscrites de l'Allemand et dont la présence garantit le succès de l'entreprise, étant donné la réputation dont le philosophe jouissait parmi les têtes couronnées d'Europe (Schlobach 1976 : 146).

3 Louise d'Épinay compte parmi les journalistes répertoriés par Jochen Schlobach dans la première édition du *Dictionnaire des journalistes* (Sgard 1976), mais elle disparaît de la deuxième édition (Sgard 1999), ainsi que de l'édition électronique de cette œuvre <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journalistes/>. Voir aussi le travail de Jean Varloot « La Correspondance littéraire de F.-M. Grimm à la lumière des manuscrits de Gotha : contributions ignorées, collaborateurs mal connus » dans *Beiträge zur französischen Aufklärung und zurspanischen Literatur. Festgabe für Werner Krauss zum 70. Geburtstag*, éd. Werner Bahner, Berlin, Akademie-Verlag, 1971, p. 427-445 et celui de Ruth Plaut Weinreb, « The *Correspondance littéraire, philosophique et critique* », dans *Eagle in a Gauze Cage. Louise d'Épinay Femme de Lettres*, New York, AMS Press, 1993, p. 143-157.

4 Friedrich Melchior Grimm, *Correspondance littéraire, 1753-1773*, Ulla Kölving (dir.), Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, 2006- (20 vol. prévus).

5 Ferdinando Galiani, Louise d'Épinay, *Correspondance (1769-1782)*, éd. critique par Georges Dulac et Daniel Maggetti, Paris, Desjonquères, 1992-1997, 5 vol.

actives de Louise d'Épinay sont difficiles à identifier à la lumière seulement des informations fournies dans la *Correspondance littéraire* et il faut continuer à puiser dans d'autres sources externes, dont certaines sont encore à découvrir, à défaut d'une édition des œuvres complètes de Louise d'Épinay (2010 : 220).

En ce qui concerne la typologie de ces derniers écrits, on en distingue deux : contributions personnelles en vers ou en prose, « des lettres d'éducation, des pièces en vers et des dialogues » et les articles critiques, « des comptes rendus d'ouvrage et de pièces de théâtre, ainsi que quelques articles sur l'actualité de la scène parisienne » (Kølving 2010 : 210). C'est cette deuxième catégorie de contributions de critique littéraire qui attire notre attention dans cet article, car elle nous permet de rendre compte du style, des aspects formels et de la qualité des contenus de ses articles de critique.

#### 4. Analyse des articles de critique littéraire sous forme de lettre

Les limitations propres à ce type de travail ne nous permettent pas d'embrasser l'analyse de la totalité des articles critiques identifiés, écrits ou co-écrits par Louise d'Épinay pour la *Correspondance littéraire*. Un choix de textes s'impose alors. Le critère que nous avons suivi pour établir un répertoire d'articles est celui de la forme épistolaire que présentent certains de ses articles.

Bien que le caractère épistolaire et dialogique des articles publiés dans la revue de Grimm couvre la totalité des comptes rendus —n'oublions pas qu'il s'agit d'une correspondance littéraire— il faut remarquer que seulement certains des articles écrits par Madame\*\*\* présentent des traits originaux, en ce qui concerne l'aspect épistolaire qu'ils assument, d'autres prenant la forme de compte rendu proprement dit. Ainsi, notre choix a été porté sur trois articles : « Lettre de Madame\*\*\* à M. Diderot » [sur l'*Éloge de Fénelon* par J-F. de La Harpe] ; « Lettre à M. Rigoley de Juvigni » [sur son discours préliminaire des *Bibliothèques françaises* de la Croix du Maine et de Duverdier] et « Lettre de Madame d'Épinay à M. l'abbé Galiani ».

La « Lettre de Madame\*\*\* à M. Diderot » fait preuve de la manière dont fonctionne la machine de la *Correspondance littéraire* : Grimm —et aussi ses éventuel.e.s remplaçant.e.s— écrivait souvent à partir des matériaux préparés par ses collaborateur.trice.s, mais parfois il permettait aux lecteur.trice.s de ses feuilles de partager les échanges, que lui-même et ses ami.e.s établissaient à propos d'une question ou d'une œuvre. Tel est le cas de cet article de Louise d'Épinay : Diderot, qui remplace Grimm en 1771<sup>6</sup>, décide d'utiliser cette technique et de diffuser le rapport critique tel quel, au lieu de le reprendre : « J'ai pensé envoyer votre analyse sans correctif », dit-il à Madame d'Épinay. La « Lettre de Madame\*\*\* à M. Diderot » sera suivie à son tour d'une

---

6 Les absences de Grimm, qui a dû quitter Paris à plusieurs reprises pour se rendre dans d'autres cours d'Europe, car son devoir comme diplomate ainsi l'exigeait, sont signalées dans la correspondance de Madame d'Épinay, ainsi que dans celle de Diderot. Leurs lettres témoignent de la responsabilité dérivée de la prise en charge de la *Correspondance littéraire* de leur ami Grimm, pendant les absences de celui-ci, moment où ils devaient prendre « le tablier de la boutique ». Prenons comme exemple la lettre à l'abbé Galiani du 19 décembre 1771, où Madame d'Épinay s'exprime ainsi : « Je travaille pour cette tête de paille [Grimm] tant que je puis, et cela me fait du bien » (Weinreb 1993 : 145).

réponse de Diderot sous forme de lettre où le philosophe expose son analyse de l'*Éloge de Fénelon* dont le jugement diffère de celui beaucoup plus positif de Louise d'Épinay, à l'égard de de la Harpe.

Dans cet article sous forme de lettre, Madame d'Épinay expose sa louange à propos de M. de la Harpe<sup>7</sup>, auteur de l'*Éloge de Fénelon*, qui venait de remporter le prix de la prose à l'Académie française. Elle s'adresse au philosophe à qui elle demande des excuses pour lui avoir ôté une matière critique qui, selon Louise d'Épinay, lui appartenait : « Je vous demande mille pardons, mon cher philosophe, d'aller sur vos brisées en disant mon avis sur un morceau d'éloquence » (Épinay 1968a : 383). Dans un deuxième temps, elle loue le texte de M. de la Harpe et exprime ainsi son savoir-faire en matière de critique littéraire : « Je n'ai rien lu depuis longtemps de si éloquent, et d'une éloquence si touchante [...] ; [M. de la Harpe] a la simplicité d'un homme qui raconte bien, le pathétique d'un cœur vraiment pénétré des vertus et des revers d'un grand homme dont il a à faire l'histoire » (Épinay 1968a : 383). Finalement, elle revient à M. Diderot à qui elle demande, en tant que coéquipier de la rédaction de la *Correspondance*, d'utiliser la critique qu'elle vient de faire, soit pour la rejoindre dans son analyse et la compléter, soit pour la réfuter. Le dialogue qui s'établit entre les deux collaborateurs, à travers les lettres qu'ils échangent, rend compte du rapport de communication dans lequel se situe Madame d'Épinay et du naturel avec lequel elle inclut sa propre situation : un « je » toujours bien empreint écrit dans un temps ou en un lieu bien circonscrit, pour « son ami » Diderot, qui, de son côté, enverra son texte à des lecteurs également bien connus, les princes européens abonnés à la *Correspondance*. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'établir une comparaison entre le moyen choisi par les rédacteurs de la *Correspondance littéraire*, la lettre comme support de transmission et de diffusion d'idées, et le courrier électronique tellement en vogue actuellement. Car, en effet, le mécanisme est presque le même. Madame d'Épinay écrit un compte rendu qu'elle envoie à Diderot, qui à son tour, ne fait que « cliquer » sur « renvoyer » pour faire arriver le message aux princes européens, avec toutes les conséquences que ce système implique. Cela suppose que les lecteur.trice.s des feuilles de Grimm peuvent partager les échanges que Louise d'Épinay et Diderot établissent à propos d'une œuvre, mais aussi à propos des tâches dérivées de la responsabilité de la direction de la *Correspondance* : « Si vous êtes de mon avis après avoir lu, employez ce que j'en ai dit ; changez, effacez, augmentez, corrigez, jetez au feu si vous voulez, mais venez me voir » (Épinay 1968a : 383). Ce compte rendu sous forme de lettre nous permet de définir le caractère littéraire et familier, à la fois, de la production critique consacrée à la *Correspondance*.

Le deuxième article de critique sous forme de lettre, « Lettre à M. Rigoley de Juvigni » [sur son discours préliminaire des *Bibliothèques françaises* de la Croix du Maine et de Duverdier], témoigne encore du goût de Grimm d'insérer, lorsqu'il le considère pertinent, le discours épistolaire de ses collaborateur.trice.s<sup>8</sup>, dans ce cas-là, celui de Madame d'Épinay, sans aucune restriction ni remaniement. C'est l'Allemand qui à

7 M. de la Harpe, poète et dramaturge.

8 Il l'avait déjà fait, notamment pour Diderot.

la fin de sa « Notice sur Rigoley de Juvigni » annonce la lettre que Louise d'Épinay adresse à cet auteur<sup>9</sup> :

Je connais une femme aimable qui rencontre Rigoley tous les huit jours dans une maison où elle est obligée de souper. Jusqu'à présent elle avait toujours eu l'adresse de lui parler de ses ouvrages sans en avoir lu une ligne ; mais, dans cette occasion-ci, il n'y a plus eu moyen de lui échapper : Rigoley l'a tant pressée de lui parler en détail de son Discours, de l'honorer de ses remarques, d'être surtout de la plus grande et la plus scrupuleuse sincérité, qu'il a fallu se résoudre à le lire. En le lisant, elle a été surprise au dernier point de l'impertinence et de l'arrogance de ce petit homme noir, dont elle était à mille lieues de se douter. L'ennui a fait place à l'indignation, et, toujours vexée par Rigoley, toujours pressée de lui parler vrai, elle s'est déterminée à pousser sa franchise jusqu'à la brutalité, comme vous verrez par la lettre que je vais transcrire [...] (Grimm 1968 : 167).

Le patron de la boutique décide de publier cette lettre dans la *Correspondance littéraire* de janvier 1773, sans remaniements, ni corrections. Grimm dépasse ainsi la frontière entre la correspondance privée et la lettre conçue pour être publiée. L'Allemand consent de cette manière à reproduire les interjections énergiques de son amie, car elles octroient de la force et du caractère à la diction.

Nous voilà donc devant une variante originale des textes critiques, sous forme de lettre, où la collaboratrice de la *Correspondance* s'adresse directement à l'auteur de l'ouvrage dont elle rend compte. Ce texte critique complique le schéma communicatif dont il a été question plus haut. Le discours de Madame d'Épinay n'est ni heuristique ni impartial, car elle n'exclut pas des jugements, généralement très sévères, vis-à-vis de Rigoley. En ce sens, la fonction épideictique du dialogue est constitutive de la situation fondamentale du critique dont le lecteur attend un jugement. La violence de la critique se laisse sentir à plusieurs reprises dans la lettre de Madame d'Épinay. D'abord, elle fait remarquer le manque d'originalité des idées de Rigoley et les défauts de son discours :

[...] je pourrais, sans qu'on me taxât d'être trop difficile, vous assurer que votre style n'est qu'un ramas de termes pompeux, d'épithètes et d'antithèses ; que vous n'avez loué les anciens que d'après ce que l'on en entend dire tous les jours et qu'il vous a été même plus aisé de gâter les pensées des autres que d'en avoir une seule à vous (Épinay 1968b: 167).

Dans un deuxième temps, l'utilisation de la structure dialogique fournie par le genre épistolaire lui permet aussi de multiplier les attaques contre l'auteur du « Discours préliminaire des *Bibliothèques françaises* de la Croix du Maine et de Duverdier » qui l'a défiée à lire et juger son texte : « Vous voulez donc absolument monsieur, que je lise le

---

9 Rigoley de Juvigni fut un magistrat et littérateur membre du groupe des antiphilosophes. Il publia des pamphlets contre Voltaire et loua Piron comme le meilleur des poètes français, pour rabaisser l'auteur de *Candide*, ce qui lui valut les critiques du milieu des philosophes.

Discours préliminaire que vous mettez à la tête de la nouvelle édition des *Bibliothèques françaises* de La Croix du Maine et de Duverdier ? » (Épinay 1968b: 167).

C'est sa colère contre le discours de Rigoley qui fait de lui « un homme sans connaissances, sans goût, sans génie » sous la plume de la collaboratrice de Grimm (Épinay 1968b: 169). Cet antiphilosophe est tombé dans son propre piège : en demandant à Madame d'Épinay d'être sincère dans son « suffrage », Rigoley lui octroie la possibilité de déployer sa verve violente et de se montrer, non pas comme une femme supposée polie et peu instruite, mais comme une critique littéraire à part entière, digne de l'admiration et du respect des abonné.e.s de la *Correspondance littéraire* et du cercle des philosophes auquel elle appartient :

Eh bien ! il vous fallait arracher mon sentiment ; le voilà : s'il n'est pas doux, il est au moins sincère ; et comme, en poussant les gens vrais à bout, vous éprouverez plus d'une fois que la critique peut déplaire, vous vous abstenrez peut-être désormais de censurer, à tort et à travers, ouvrages, auteurs, conduite et talents. Vous ferez bien aussi de vous informer un peu mieux des faits avant que d'en raisonner. Vous n'attribuerez point des platitudes à des gens d'esprit; vous n'attaquerez point les mœurs de ceux que vous ne connaissez pas, et surtout vous vous tairez et respecterez des gens qui ne vous font de tort que lorsque vous vous avisez d'en parler (Épinay 1968b : 170).

Cette « Lettre à Rigoley » nous rappelle aussi la structure dialogique présente dans l'œuvre critique diderotienne<sup>10</sup>, ce qui permet de constater que le style du philosophe et celui de Louise d'Épinay se rapprochent. D'un point de vue stylistique, la tendance à donner l'illusion d'un contact direct avec le destinataire, devient, comme l'a très bien souligné Jean Paul Séguin (1978 : 230), un des traits fondamentaux des textes dialogiques de Diderot et, également, de ces de Madame d'Épinay. Nous pouvons remarquer donc qu'un style propre aux collaborateur.trice.s, qui partagent un ensemble de pratiques collectives d'écriture et de pensée, se déploie dans la *Correspondance littéraire* et se perpétue aussi dans leurs œuvres de fiction. Il est pertinent de rappeler que les textes littéraires de Madame d'Épinay se caractérisent par leur caractère épistolaire et dialogique —certains de ces textes ayant été diffusés dans les feuilles de Grimm. Il en est ainsi de *Lettres à mon fils*, *Mes moments heureux*, le roman épistolaire *Histoire de Madame de Montbrillant* ou *Les conversations d'Émilie*. Dans cette dernière œuvre à portée pédagogique, où est mise en scène la conversation entre une mère et sa fille, le dialogue « emprunte résolument aux valeurs d'enjouement et de liberté du milieu encyclopédique » (Vanoflen 2010: 248), auquel appartient Madame d'Épinay. N'oublions pas que l'amie de Grimm travaille à son livre des *Conversations* au moment où elle assume les responsabilités, aux côtés de Diderot, de la *Correspondance*, entre 1771 et 1776.

---

10 Certains articles de critique littéraire de Denis Diderot pour la *Correspondance littéraire* se rattachent de par leur structure dialogique à ceux de Madame d'Épinay, à savoir « *La Lettre de Barnevelt de Dorat* » paru dans la *Correspondance littéraire* du mois d'avril 1764 et « *La peinture de Lemierre* », *Correspondance littéraire* du mois de mars 1770.

Une spéciale attention mérite dans le corpus d'articles analysés la « Lettre de madame d'Épinay à l'abbé Galiani » insérée dans la *Correspondance littéraire* du 29 juin 1776, car il s'agit de la première lettre de deux<sup>11</sup> dans tout le périodique, qui est attribuée à Louise d'Épinay. Il n'est pas étonnant que l'abbé Galiani soit invoqué dans la *Correspondance littéraire*, lui-même ayant été collaborateur assidu de Grimm et dont nombreuses de ses lettres ont été publiées dans le périodique. Il n'est pas étrange non plus qu'il s'agisse d'un échange épistolaire entre le charmant abbé et Louise d'Épinay, car plusieurs missives sont dédiées par Galiani à cette femme dans les feuilles de Grimm et une abondante correspondance privée se développe entre eux, entre 1769 et 1782<sup>12</sup>. Ce qui attire l'attention est le fait qu'il s'agisse d'une lettre de Madame d'Épinay adressée à Galiani et publiée dans la *Correspondance*. Cette fois-ci, l'anonymat de la collaboratrice de Grimm est dévoilé et son nom apparaît en toutes lettres. Cette lettre devient une mise en scène pour les abonnés de la *Correspondance* « témoins occasionnels depuis plusieurs années, mais sans qu'aucune marque textuelle leur permette de le savoir », de la relation épistolaire qu'elle entretient avec l'abbé (Caron 2009 : 223). La lettre débute par une représentation de la relation épistolaire qu'elle partage avec l'abbé sous le signe de l'amitié et illustre la connivence qui existe entre les deux interlocuteurs :

C'est certainement, mon cher charmant abbé, une correspondance unique que la nôtre. Nous nous écrivons toutes les semaines des lettres de trois ou quatre pages. [...] Si par hasard un courrier manque, voilà des plaintes, des cris ; il semble que tout soit perdu (Épinay 1968c : 277).

C'est dans ce contexte amical que surgit une réflexion intellectuelle, animée par la gaieté et l'enthousiasme, de la part de l'épistolière, au sujet de la nature animale et le développement de l'être humain :

Je me suis demandé pourquoi les animaux, qui jusqu'à présent sont bien nos très humbles serviteurs, s'avisent de naître avec le degré de perfectibilité qui leur est propre, tandis que l'espèce humaine travaille depuis la naissance jusqu'à la mort pour n'atteindre qu'au degré qui lui est propre, et puis je me suis demandé si l'avantage était pour eux ou pour nous (Épinay 1968c : 278).

Contrairement aux deux lettres analysées précédemment, cette fois-ci la missive n'inclut pas de compte rendu proprement dit, mais une réflexion philosophique. La structure dialogique de la lettre, permet à Louise d'Épinay de reconstituer à l'intérieur

---

11 La seconde est celle qu'elle adresse à d'Alembert pour le remercier en sa qualité de secrétaire de l'Académie française, après que Louise d'Épinay eut reçu le Prix d'utilité de 1783, pour la seconde édition des *Conversations d'Émilie*, parue dans la *Correspondance littéraire* du 18 janvier 1783.

12 En 1769, l'abbé Galiani membre du milieu encyclopédique dut quitter Paris pour s'installer à Naples. Madame d'Épinay devient à ce moment-là l'interlocutrice qui lui assure l'information du milieu intellectuel parisien, et agit pour lui en tant qu'intermédiaire, car elle lui assure l'entretien de plusieurs liens d'amitié, notamment avec Diderot, Grimm, le marquis de Croismare et le comte de Schomberg.

de ce texte, adressé à Galiani, des conversations intellectuelles qu'elle a entretenues avec leurs amis philosophes et de mettre en scène, pour les têtes couronnées d'Europe, l'esprit philosophique émanant des feuilles de Grimm et de Meister :

Il faut que vous sachiez que j'ai fait mes deux questions à un homme d'esprit, à un savant, qui au lieu de résoudre le problème m'a dit : « Lisez un livre de Bordeu qui vient de paraître ».

[...] J'en ai parlé au philosophe (à qui par parenthèse, vous devez toujours une réponse) (Épinay 1968c : 278).

La suite de la lettre illustre la complicité qui existe entre les deux interlocuteurs : « Je pense, comme l'a dit l'abbé Galiani, que la plupart des animaux ont un organe prédominant qui le subjugue et qui détermine exclusivement leur instinct » (Épinay t. XI : 280).

Les digressions dans lesquelles dérive la lettre, où Madame d'Épinay ne manque pas d'insérer des anecdotes qui lui ont été relatées sur des personnages célèbres, notamment de partisans du camp philosophique, tels Montesquieu ou Madame de Tencin, ne lui permettent pas d'achever sa réflexion, qu'elle reporte, en attendant la réponse de Galiani : « Il serait temps sans doute de revenir à notre sujet ; mais après l'écart que nous venons de faire, il vaut mieux attendre la réponse de l'abbé Galiani » (Épinay 1968c : 282). La lettre offre, pour ainsi dire, une fin ouverte à la réflexion sur la nature animale et le développement de l'homme, illustrant de cette manière la nature des conversations mondaines des cercles philosophiques parisiens de l'époque.

## 5. Conclusion

Le cadre épistolaire et la structure dialogique des trois articles analysés permet de constater, en premier lieu, le rôle exercé par Louise d'Épinay vis-à-vis de la *Correspondance littéraire*, où elle travaille à son tour en tant que collaboratrice et remplaçante de Grimm. Dans la « Lettre à Diderot », mis à part le compte rendu proprement dit à propos de de la Harpe, le dialogue épistolaire avec le philosophe permet aussi de rendre compte aux lecteurs de la revue du fonctionnement de l'entreprise en l'absence de Grimm et des tâches partagées avec Diderot. En deuxième lieu, la structure dialogique déployée dans la « Lettre à Rigoley » se rattache au style propre que partagent les collaborateurs de la revue, présent aussi dans leurs œuvres de fiction. De même, la lettre adressée à Galiani met en scène la promotion du cercle encyclopédique cher aux abonnés de la revue de Grimm et de Meister, auquel appartient Louise d'Épinay et évoque le désordre et les digressions propres au discours épistolaire et dialogique du XVIII<sup>e</sup> siècle, caractérisé par son « aspect investigateur » (Pedersen 1979 : 312), plutôt que par son aspect propagandiste.

## BIBLIOGRAPHIE

- CARON, Mélinda (2009) : *Les pratiques d'écriture et de sociabilité de Louise d'Épinay à la lumière de ses contributions à la Correspondance littéraire et de ses lettres à Ferdinando Galiani 1755-1783*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, [[https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3284/Caron\\_Melinda\\_2009\\_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3284/Caron_Melinda_2009_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y); 15/03/2019]
- ÉPINAY, Louise (1968a), "Lettre de Madame\*\*\* à M. Diderot", (Maurice Tourneux). *Correspondance littéraire, philosophique et critique [1753-1793]*, Nendeln : Kraus reprint, [Paris : Garnier frères, 1879], vol. 9, 382-383.
- (1968b), "Lettre à M. Rigoley de Juvigni", (Maurice Tourneux). *Correspondance littéraire, philosophique et critique [1753-1793]*, Nendeln : Kraus reprint, [Paris : Garnier frères, 1879], vol. 10, 167-170.
- (1968c), "Lettre de Madame d'Épinay à M. l'Abbé Galiani", (Maurice Tourneux). *Correspondance littéraire, philosophique et critique [1753-1793]*, Nendeln : Kraus reprint, [Paris : Garnier frères, 1879], vol. 11, 277-279.
- GRIMM, Melchior (1968), "Notice sur Rigoley", (Maurice Tourneux). *Correspondance littéraire, philosophique et critique [1753-1793]*, Nendeln : Kraus reprint, [Paris : Garnier frères, 1879], vol. 10, 166-169.
- KÖLVING, Ulla (2010): "La présence de Madame d'Épinay dans la *Correspondance littéraire* : l'esprit de la nouvelle édition", (Jacques Domenech). *L'œuvre de madame d'Épinay, écrivain-philosophe des Lumières*. Paris : L'Harmattan, 209-220.
- KÖLVING, Ulla ; CARRIAT, Jeanne (1984) : *Inventaire de la Correspondance littéraire de Grimm et de Meister*, Oxford : The Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century », 3 vol.
- MONTY, Jeanne R. (1961) : *La critique littéraire de Melchior Grimm*. Genève : Droz.
- PEDERSEN, John (1979), "Le dialogue –du classicisme aux lumières. Réflexions sur l'évolution d'un genre". *Studia Neophilologica* 51, 305-313.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1972) : *Les Confessions I et II*, Paris : Librairie générale française.
- SCHLOBACH, Jochen (1980) : "Diderot, Grimm et la *Correspondance littéraire*", (Denis Diderot). *Œuvres complètes*, Paris : Hermann, t. XIII, xvi-xix.
- (1976) : "Épinay", (Jean Sgard), *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 146-148.
- SÉGUIN, Jean-Pierre (1978), *Diderot, les discours et les choses*, Paris : Klincksieck.
- VANOFLÉN, Laurence (2010) : "L'autoreprésentation des formes dialoguées : Le prince de Beaumont, Épinay, La Fite", (Jacques Domenech). *L'œuvre de Madame d'Épinay, écrivain-philosophe des Lumières*. Paris : L'Harmattan, 235-248.
- WEINREB, Ruth Plaut (1993) : "The *Correspondance littéraire, philosophique et critique*". *Eagle in a Gauze Cage. Louise d'Épinay Femme de Lettres*, New York : AMS Press, 143-157.

## **PERFIL ACADÉMICO-PROFESIONAL**

M<sup>a</sup> Àngels Llorca-Tonda es Licenciada en Filología Románica por la Universidad de Valencia, Maîtrise en Lettres Modernes por la Université de Paris IV-Sorbonne y Doctora en Filología francesa por la Universidad de Alicante, donde también realizó un Máster en traducción francesa. Profesora Titular del área de Filología francesa en la Universidad de Alicante, sus líneas de investigación abarcan la literatura de expresión francesa del siglo XVIII, novela y escritura política; la literatura medieval, los estudios hagiográficos, en particular, desde una perspectiva comparatista; los estudios literarios desde la perspectiva de género; así como los estudios culturales francófonos, el cine quebequense concretamente y la innovación educativa. Ha participado como investigadora colaboradora en varios proyectos competitivos I+D.

Fecha de recepción : 22/05/2019

Fecha de aceptación : 18/06/2019